

## Le Vaisseau d'or

La poésie québécoise

Volume 3, numéro 3, août 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036276ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036276ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1967). Le Vaisseau d'or. *Études françaises*, 3 (3), 299-301.

<https://doi.org/10.7202/036276ar>

## LE VAISSEAU D'OR

Au cours de sa longue réclusion à Saint-Jean-de-Dieu, Nelligan recopiait parfois de mémoire, sur des carnets, ses poèmes anciens. La transcription du *Vaisseau d'or*, que nous en avons extrait et que nous reproduisons dans les pages suivantes, s'écarte par endroits du texte original :

*Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ;  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.*

*Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.*

*Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégout, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.*

*Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?  
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?  
Hélas ! il a sombré dans l'abîme du Rêve !*

*Emile Nelligan. Poésies complètes,  
1896-1899, Montréal et Paris,  
Fides, « Collection du Nénuphar »,  
1952, p. 44.*

## Le trikaou D'Or

C'était un grand vaisseau ta-  
lé de l'Ormaçif  
Ses mâts touchaient l'azur sur  
des mers inconnues  
La sirène d'ivoire glorieux et  
part, et noirs, mes  
S'étoient de sa proue au soleil  
essuyé.

Mais il vent sur nuit Diapper  
le grave l'écueil-  
Dans l'océan trompeur où  
chantait la sirène  
Et le naufrage horrible incli  
na sa carène  
Sur profondeurs du doustre  
innommable et étricié.  
18 (cercueil)

Ce fut un vaisseau d'or dont les  
flancs diaphanes  
Remplissent de feux, seul le ma-  
rin  
Goût de vent barre les vagues  
entre eux ont de justes

Que porte-t-il de lui dans la  
tempête brève  
Qu'est devenue son cœur naïf  
de décevoir  
Hélas! il a son pied dans les  
racines de rêve!

Emile Nelligan  
8000 Hôpital S. J. D. Dieu  
1111, Montréal  
1911